

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 6 Fructidor, an VII.



Extrait d'une lettre de Canegliano, sur la situation de l'armée d'Italie. — Correspondance très-active entre les cours de Vienne et de Berlin. — Nouvelles diverses d'Angleterre. — Armement des gardes nationales de la Haye — Avantages remportés sur les rebelles de la Haute-Garonne. — Apparition de la flotte anglaise à la vue d'Ostende. — Nouvelles diverses.

AVIS ESSENTIEL.

Le prix de l'Abonnement du PUBLICISTE est actuellement de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, de 26 fr. pour six mois, de 50 fr. pour l'année.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moulins, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

ITALIE.

Au quartier-général de Cornegliano, le 19 thermidor.

A l'instant où les déplorablest restes de la brave armée d'Italie vont faire un dernier effort pour arracher cette belle contrée à la servitude, il est nécessaire de faire connoître à la France entière véritable position. Les fournisseurs, entrepreneurs-généraux, tous ceux qui spéculent enfin sur notre subsistance, & qui l'ont dévorée sous Scherer, n'ont que trop de moyens & trop d'intérêt à faire croire à nos concitoyens & au gouvernement lui-même que nous avons déjà reçu les secours qu'il s'efforce de nous faire parvenir. La vérité, que nous affirmerons tous d'une voix unanime, est que l'armée d'Italie meurt de faim dans la rivière de Gènes, & que nous sommes obligés, sous peine de la vie, de sortir de cette situation. Deux débouchés sont devant nous, Aquil & Novi. Suwarow est placé vis-à-vis, entre l'Orba & la Scrivia; il bombarde Serravalle, dont la prise est presque inévitable & doublera les difficultés. Un mouvement général se fait sur la gauche de l'armée; ce qui annonce une prochaine bataille. Si Suwarow a l'habileté de l'empêcher & de nous prévenir d'ici à cinq à six jours, je ne sais où nous en serons. Le bled, le fourrage, l'argent manquent également. Nous n'avons aucune nouvelle du général Championnet; son inaction nous seroit bien funeste. Les vainqueurs d'Arcole & de Lodi sont donc toujours destinés à l'école du malheur! & comme rien ne peut être plus pitoyable que notre position, nous ne devons attendre que du mieux dans le développement de nos forces. Si les résultats presque impossibles à obtenir ne répondent point à nos efforts, nous ferons preuve du caractère qui console, & nous succomberons avec la jouissance d'avoir lutté contre la fortune.

DANEMARCK.

Copenhague, le 21 thermidor.

Lord Fitz-Gérald, ministre britannique près notre cour, est parti d'ici par mer pour l'Angleterre; son successeur est arrivé.

Le baron de Krudner, envoyé de Russie, quittera notre capitale après-demain. Il étoit rappelé il y a long-temps.

AUTRICHE.

Vienne, le 22 thermidor.

Des lettres de Constantinople portent que le général Buonaparte cherche actuellement à se rendre de l'Egypte en France; mais que le commodore Smith a pris sur les côtes des mesures telles qu'il sera bien difficile à aucun bâtiment français d'échapper.

PRUSSE.

Berlin, le 23 thermidor.

Jamais la correspondance n'a été si fréquente entre notre cour & celle de Vienne que dans ce moment: on ne sait cependant encore sur quoi elle roule. Le roi a eu, il y a quelques jours, une entrevue avec le duc de Brunswick.

On ne cesse de présenter au roi des mémoires très-pessans, pour l'engager à rompre son système de neutralité, mais S. M. résiste, & son opinion particulière est pour le maintien de la paix. C'est cependant, à ce qu'il paroît, d'après l'avis du cabinet de Berlin, que l'électeur de Bavière doit fournir son contingent. Le roi lui a garanti ses états; mais a exigé qu'il ne mécontentât point les deux cours impériales. L'Angleterre, en dernier lieu, ne demandoit plus de la Prusse que le rapprochement de l'armée de neutralité des frontières de la Hollande; mais le roi n'a pas même voulu entendre à cette proposition.

Le bruit court que l'ambassadeur russe à Vienne est rappelé à Pétersbourg pour y occuper la place de premier ministre.

Le prince royal de Danemarck parcourt, en ce moment, les duchés de Sleswick & de Holstein.

ALLEMAGNE.

Osnabruck, le 23 thermidor.

Le prince héréditaire d'Orange est parti avec sa suite, qui est composée d'un grand nombre d'émigrés bataves, de Lingon pour se rendre à Jevern, d'où il retournera à Berlin.

Francfort, le 28 thermidor.

Le comte de Lehbach, commissaire civil près l'armée de l'archiduc, est arrivée au quartier-général de Kloten.

Le général Aufferberg, fait prisonnier dans les Grisons au commencement de la campagne, a été échangé, & vient de reparoître en Souabe.

Le comte de Salis Marchluis, leve en ce moment, dans les Grisons, un nouveau régiment qui sera à la solde de l'Angleterre.

ANGLETERRE.

Londres, le 19 thermidor.

Avant-hier sont partis des couriers extraordinaires pour

tous les points où étoient rassemblées les forces de l'expédition secrète.

La veille étoit parti pour Portsmouth le commandant en chef de cette expédition, sir Ralph Albereombrie, avec son état-major & sa suite. Quelques personnes assurent que le duc d'York & le stathouder ne sont plus à Londres; d'autres prétendent le contraire; & si leur départ a eu lieu, il a été au moins effectué dans le plus grand secret.

Il est arrivé ce matin un messenger du lord Keyt. Au moment de son arrivée, le bruit s'est répandu que la flotte de ce lord avoit passé le détroit de Gibraltar, & cingloit vers les côtes d'Angleterre.

On assure que quelques petits démêlés survenus entre l'empereur d'Allemagne & celui des Russies, ont retardé & retarderont peut-être encore l'arrivée de sir Morton Eden, qu'on attendoit depuis quelque tems ici. Il paroît qu'avant de céder son poste à lord Minto, il veut avoir terminé tous ces différends à l'amiable.

L'amirauté a surpris & saisi un paquet à l'adresse de... anonyme. Dans une des lettres contenues dans ce paquet, on remarque, dit-on, cette phrase: « Nous avons déjà fait commencer l'attaque contre Sicyes & Barras; nous espérons en venir à bout. Déjà nous sommes convenus des personnalités qui doivent les remplacer, ce sont Barrere & Drouet. » Le paquet décacheté a été porté au chancelier de l'échiquier, qui a défendu que dorénavant on arrêât les lettres venant par la même voie & à la même adresse. C'étoit un capitaine de vaisseau marchand venant de Hambourg, sur lequel ledit paquet avoit été saisi.

Le gouvernement paroît inquiet. Il y a eu ces jours-ci trois conseils secrets, auxquels ont assisté sa majesté & M. Pitt.

On a célébré le 14 l'anniversaire de la victoire de l'amiral Nelson. On remarque qu'en 1759, à pareil jour, les Français perdirent la bataille de Minden.

REPUBLIQUE BATAVE.

La Haye, le 23 thermidor.

Il est difficile de vous exprimer la satisfaction générale qu'a donnée dans ces contrées le mémoire présenté par notre ministre Schimmelpenninck à votre directoire. Ceux même qui ne sont pas affectionnés à l'ordre de choses qu'a fait naître notre affranchissement par la grande nation, applaudissent au ton de dignité & d'énergie qui caractérisent cette pièce; car enfin nous ne sommes pas nés à la liberté depuis hier: ces hommes sont aussi des Bataves, jaloux de l'honneur national. Ce sentiment est ici l'esprit public universel; l'indépendance est réellement l'idole de tous; mais malheureusement tous ne la conçoivent pas de même. Pourquoi donc s'est-il élevé dans le sein de notre représentation nationale quelques réclamations, non point contre les sentimens exprimés par le citoyen Schimmelpenninck, ni même contre l'adhésion qu'y donnoit notre directoire, mais contre la proposition de faire auprès du gouvernement français d'instanses réclamations contre l'audace de quelques journalistes? Ne le dissimulons pas; c'est que l'esprit de parti est essentiellement tracassier & injuste, & que cet esprit semble être inséparable d'une grande commotion politique & d'une grande assemblée. Cependant, honteux en quelque sorte de leurs efforts, les opposans ont prétexté, les uns qu'ils n'avoient point connoissance des diatribes dont on se plaignoit; les autres que c'étoit une faiblesse de s'en affecter, qu'il falloit mépriser des calomnieux anonymes, &c.

A cela des membres d'un avis contraire ont répondu:

1°. Que quelques-unes de ces diatribes n'étoient point anonymes; qu'elles portoient les noms d'un Charles de Hesse & d'un Quatre-mere-Dijonval.

2°. Qu'il étoit permis à l'honneur national, que peut-être même il étoit de son devoir de se montrer un peu plus sourcilieux à cet égard, que ne le seroit l'honneur individuel.

3°. Que les diffamations dont il s'agissoit étoient évidemment l'ouvrage de quelques mécontents ou perturbateurs que la Batavie elle-même receloit dans son sein.

4°. (Et cette observation a été particulièrement faite par le représentant Couperus), que le directoire français, dans un message qu'il avoit adressé depuis peu au conseil des cinq cents contre la licence effrénée de certains folliculaires, sur-tout en ce qui concerne les puissances amies & neutres, n'ayant allégué que les exemples de l'Espagne & de la Prusse, & non celui de la Batavie plus unie en même-tems & plus dénigrée, il convenoit de prouver que l'on n'étoit pas insensible à cet oubli, & que l'on avoit la conscience intime d'avoir mérité une mention semblable.

Ainsi & l'adhésion donnée par notre directoire à son ministre, & le préavis du président de la première chambre y relatif, & la motion du citoyen Verbeek qui, dès l'aurore de notre régénération politique, l'a courageusement défendue par ses écrits, motion ayant sur-tout pour objet la réclamation en question, ont passé à une majorité considérable, & la deuxième chambre y a pareillement attaché son sceau.

Du 1^{er} fructidor. — Depuis que les membres du directoire ont conféré avec les ministres de la guerre et de la marine, ainsi qu'avec le général Brune, cette ville commença à prendre un aspect guerrier et militaire. On distribuera aujourd'hui les armes et les uniformes aux gardes nationales, qui sont maintenant entières et organisées. Le parc d'artillerie est établi ici depuis avant-hier, & deux ou trois fois par jour on exerce les recrues de troupes de ligne. On fait monter les troupes de terre qui sont en état de défendre le territoire de la république batave contre les attaques de l'ennemi, à près de 50 mille hommes de troupes réglées et autant de gardes nationales.

Le baron de Staël, qui se trouve dans cette résidence, a reçu des lettres de rappel. On assure qu'il ne retournera pas en ce moment en Suede.

Le directoire a découvert qu'une grande partie des adresses présentées contre quelques décrets du corps législatif ont des signatures supposées. La grande cour de justice a été chargée de faire des recherches pour découvrir les auteurs.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Extrait d'une lettre de Berne, du 30 thermidor.

Massena a attaqué, le 28, sur toute sa ligne du côté de Zurich; il a repoussé l'ennemi jusques dans la ville; il étoit maître d'un faubourg. Altstetten, près Zurich, a été plusieurs fois pris & repris; enfin, il est en cendres. On assure que nous sommes à Uhnacht; ce qui couperoit l'armée ennemie par le milieu. Nous sommes rentrés à Shwick & à Altsdorf. Le brave Lecourbe paroît avoir coupé, de concert avec Thureau, un corps de 7 mille austro-russes.

Dans ce moment commencent à arriver quelques prisonniers; demain davantage.

P. S. Le canon ronfle de nouveau.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Toulouse, le 27 thermidor.

Les troupes républicaines remportent sans cesse de nouvelles victoires. La commune de Caraman a été emportée à la bayonnette.

A l'appel fait aux républicains du Tarn, 6 mille patriotes bien armés se sont levés, ont balayé Saint-Félix & les environs, ont tué 300 rebelles & forcé le ci-devant comte Paul d'abandonner Nailheux: cette armée s'est ensuite dirigée sur Mazeres.

A l'instant arrivent trois cents patriotes détenus prisonniers à Muret: les brigands ont évacué cette commune, leur quartier-général, & où ils s'étoient fortifiés.

On assure que, dans cette partie, l'armée des brigands s'est dissoute, que les chefs se sont enfuis en Espagne. Ce fait ne paroît pas vraisemblable.

Les travaux ruraux ont repris leur cours dans les cantons

de Toulouise, Lanta, Castanet, Caraman, Saint-Felix, Revel, Basiege, Villefranche, Montgiscard, Montesquieu-sur-le-Canal, Nailloux, Blagnac & Saint-Lys.

Montrevault, le 30 thermidor.

Les brigands, au nombre de 115, sont entrés ici, sans que nous eussions eu aucun avertissement de leur arrivée. Ils ont désarmé ceux qui leur avoient été désignés comme ayant des armes, & ont forcé les habitans de leur donner des vivres de toute espece, des chemises & autres vêtemens.

Angers, le 1^{er} fructidor.

Les chouans, au nombre d'environ 150, se sont portés hier dans la commune de Saveniere, à un myriametre et demi d'ici; ils y ont assassiné un patriote, enlevé un autre, & pillé le citoyen Chauverie. On les a vu le lendemain, en grand nombre, à Pellonnailles, Suet & Seiches.

Chaque jour vérifie dans les départemens de l'Ouest la prédiction faite à la tribune du corps législatif par un des représentans qui combattirent la loi sur les étages. Il annonce qu'elle tourneroit au profit des rebelles, & il ne disoit que trop vrai. Le jour que cette mesure eut son exécution ici, les soldats eux-mêmes chorioient dans les rues: *la nation suit aujourd'hui 10 mille chouans*; & ils ne se sont pas trompés. Les personnes signalées par le décret, épouvantées d'une solidarité si étrange, si inouïe, ont pensé qu'il étoit urgent de pourvoir à leur sûreté, & pour la plupart elles ont disparu.

Bruxelles, le 3 fructidor.

Le général Tilly, commandant en chef dans les neuf départemens réunis, reçut avant-hier matin un courrier expédié par le commandant d'Ostende, qui lui annonçoit qu'une flotte anglaise très-considérable, composée de quelques vaisseaux de guerre & d'un grand nombre de transports, venoit de paroître à la vue de ce port. Le général Tilly est parti le même jour, pour aller veiller lui-même à la défense de nos côtes. Des ordres ont été donnés sur-le-champ à toutes les garnisons de l'intérieur de se tenir prêtes à marcher: quelques-unes se sont déjà mises en mouvement. D'un autre côté, nous apprenons que tous les postes ont été doublés entre Nicuport, Blankenberg & Ostende: un régiment de dragons forme une chaîne dans les duces. Malgré toutes ces dispositions, l'on persiste à croire que l'expédition anglo-russe sera dirigée contre la république batave.

Des lettres de la rive droite du Rhin portent que le contingent de l'électeur de Bavière, composé de 12000 hommes, doit arriver sur les bords du Mein, vers le 12 de ce mois; & que divers autres contingens de princes d'Empire doivent s'y rendre aussi à la même époque. Quant à l'électeur de Saxe, il ne paroît pas encore décidé à faire marcher le sien. A ces divers contingens l'Autriche joindra le sien, fort, dit-on, de 30,000 hommes; alors l'armée d'Empire sera formée & commencera ses opérations. Tout annonce de plus en plus que ce sera le prince Charles qui viendra en prendre le commandement.

On mande des frontieres de la Westphalie que la plupart des militaires hollandais émigrés se rassemblent en grand nombre du côté des frontieres de la république batave. Tous les déserteurs hollandais qui arrivent sont bien reçus; on les enrôle pour le service du prince d'Orange, & ils sont assez bien payés. C'est le célèbre stadhouderien Bentinck qui est le chef de cette légion.

Avant-hier, il a été trouvé dans un bois, près de la commune de Tournay, une jeune personne mise très-élegam-

ment & d'une tournure charmante, assassinée dans un endroit reculé du bois: cette infortunée étoit enceinte de quatre à cinq mois. Ce qui fait croire qu'elle a été la victime du monstre qui l'avoit séduite, c'est que rien n'avoit été distrait de ses habillemens & de ses bijoux; il ne lui manquoit que ses souliers, qu'elle aura probablement perdu en cherchant à fuir.

Le second conseil de guerre de la 24^e division militaire, étant à Tournay, vient de condamner à la peine de mort, deux individus convaincus d'avoir pris part aux derniers troubles de ce pays.

P. S. Hier matin, les anglais n'avoient point encore tenté de débarquement sur nos côtes; cependant ils étoient toujours en vue: la garnison d'Ostende a été renforcée de mille hommes. Toutes les côtes de l'isle de Walcheren sont en armes: le canon d'alarme a été tiré à Middelbourg & à Flessingue.

Rouen, le 4 fructidor.

La plus grande tranquillité regne dans notre département, malgré les préparatifs que les Anglais voudroient rendre si formidables. Nos conscrits affluent ici de toutes parts pour s'aller vers Dieppe, & se préparer à la défense de nos côtes. Leur rassemblement s'opere, sinon avec une ardeur bien bruyante, du moins sans murmure, & sans qu'on soit obligé d'employer contre eux des moyens violents. Nos administrations sont paternelles, & ne s'en font pas moins obéir. Notre caractère prudent & calme rend les rigueurs inutiles, & nous sauve de la lutte des partis, & par conséquent des réactions. Si nous avons un vœu bien prononcé, c'est celui d'une paix prochaine; car aucune grande commune ne souffre plus que la nôtre des calamités de la guerre. Nos ateliers nombreux sont dans une inaction presque totale. Ce n'est rien exagérer que d'affirmer que vingt mille de nos ouvriers sont sans travail. Notre commerce est dans la plus grande langueur. Notre port, où jadis les navires étrangers abondoient, n'en contient pas un seul en ce moment. Nos quais, qui étoient il y a quelques années le théâtre de l'active industrie, sont à-peu-près déserts. Cette stagnation désolante date sur-tout de la loi du 29 nivôse, qui, en éloignant les vaisseaux neutres de nos ports, a singulièrement favorisé ces insolents rivaux auxquels elle devoit nuire. Les registres de notre douane font foi de cette déplorable révolution; elle ne perçoit certainement pas le dixième des droits qu'elle percevoit avant la guerre, & ses produits ne suffisent pas même aux frais de son administration. Nous souffrons avec patience ces maux qui ne peuvent être que passagers; mais nous redoutons les approches de la saison rigoureuse. Comment nourrirons-nous, comment contiendrons-nous cette foule de bras qui nous demandent ce que bientôt nous ne pourrons plus leur donner, du travail & du pain?

Paris, le 5 fructidor.

Le ministre batave, Schimmelpenninck, est parti la nuit dernière pour la Haye. Son absence ne doit pas être longue.

— Les cotisations à l'emprunt forcé se distribuent. La maison Collaud, composée de fournisseurs, a été taxée à six cents mille francs; celle des freres Michel à trois cents mille francs, d'autres à cent mille, &c.

— Garrichon, marchand de vin en gros, isle de la Fraternité, s'est, dit-on, brûlé la cervelle, en apprenant qu'on lui demandoit cent mille francs pour l'emprunt forcé. Il avoit acheté beaucoup de biens nationaux. Il laisse une nombreuse famille.

— La dernière levée des conscrits doit s'effectuer demain. Plusieurs se sont déjà rendus aux dépôts de Courbevoie & de Ruel.

— Il paroît une brochure de l'ex-directeur Merlin, adressée au conseil des cinq-cents, dans laquelle il dit qu'il n'y a à ses yeux que deux beaux jours pour un membre du directoire, celui de son entrée & celui de sa sortie. Le 29 prairial plusieurs représentans du peuple lui conseillèrent de donner sa démission, en lui faisant entendre que c'étoit le seul moyen de se soustraire à l'orage qui depuis vingt-quatre heures grondoit sur sa tête. On avoit fait le soir les mêmes propositions à son collègue Réveillere-Lépeaux. Ils ne se séparèrent l'un & l'autre qu'en se promettant bien de ne pas céder, & de se rendre auprès de la haute cour de justice. Mais le lendemain ils ne purent résister à de nouvelles instances, qui leur furent faites par de nouvelles députations du corps législatif; & pour arrêter le mouvement, qui se manifestoit avec les symptômes les plus alarmans, ils rédigèrent leur démission, la signèrent & l'envoyèrent aux deux conseils. Il adopte le même système de réponse que Réveillere.

— Le citoyen Rebmann, de Mayence, est à Paris, où il sollicite la réunion formelle des quatre nouveaux départemens à la république-mère.

— Le citoyen Dessangier jeune, l'un des secrétaires de la légation française à Copenhague, est parti de cette ville pour se rendre à Paris.

— Le tribunal correctionnel de Tours vient de condamner à un emprisonnement & à une amende, le cit. Boulée, pour avoir dit, « qu'il aimeroit mieux être bourreau que gen-darme; que les prêtres déportés ne méritoient pas leur sort, & qu'il étoit bien aise que la diligence de Bordeaux » eut été pillée ».

— De nouvelles arrestations ont eu lieu à Bordeaux, le 30 thermidor. On ignore les motifs qui les ont déterminées.

— Le pape n'est point encore parti de Valence; les médecins qui l'ont accompagné de Briançon, ont attesté qu'on ne pouvoit le transporter.

— La garnison française de Rome s'est retirée par capitulation, et s'est embarquée à Civita-Vecchia: on ignore encore les détails.

— Des lettres de Cadix disent que le gouvernement espagnol a donné, sur toutes les côtes, les ordres les plus sévères pour que tous les bâtimens qui ont seulement été visités par les Anglais, fussent soumis à la quarantaine: on sait que la flotte anglaise s'est très-imprudemment approvisionnée sur les côtes d'Afrique, où regne une peste telle qu'il n'y en a jamais eu d'exemple. Plusieurs villes du royaume de Maroc ne sont plus que des tombeaux: on n'enterre plus les morts, les vivans ne pouvant y suffire.

— D'après une espede d'inventaire que l'on a imprimé à Bâle, Rapinat, Rouhiere & consorts, se seroient emparés d'une somme de 4,722,440 fr. en argens comptant, sans y comprendre les chevaux, l'argenterie, &c.

— Le roi de Prusse a fait arrêter un négociant prussien qui avoit reçu des Anglais la commission de louer à Embden beaucoup de bâtimens de transport.

— L'ex-directeur Carnot a passé à Brunswick le 12 thermidor.

— Le général autrichien Chasteler, qui a été blessé devant Alexandrie, est mort des suites de ses blessures.

— Les dernières nouvelles de Constantinople disent que c'est sur-tout la crainte de la peste qui a fait lever à Buonaparte le siège de Saint-Jean-d'Acre; il se retiroit sur Gaza: on avoit reçu l'avis que la peste étoit sur la flotte de Sidney Smith.

— Une lettre de Cayenne dit que sur 329 déportés, il en est mort 9 dans la traversée; il s'en est échappé 9; & il en est mort dans divers endroits de la colonie, 159. De ce nombre est le célèbre docteur Havelange, de Louvain, qui avoit écrit en faveur du dernier serment exigé des prêtres.

Bourse du 5 fructidor.

Amsterdam.....	61 $\frac{3}{4}$, 62 $\frac{3}{4}$	Tiers cons.....	7 f. 75 c.
Idem cour.....	57 $\frac{5}{8}$, 58 $\frac{3}{4}$	Bons $\frac{2}{3}$	63 c.
Hamb.....	193 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4}$, 191 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4}$	Bons $\frac{1}{2}$
Madrid.....	Bons $\frac{1}{4}$
Mad. effect.....	Bons d'arrérage, 59 fr.	75 c.,
Cadix.....	59 f. 88 c.
Cadix effect.....	Action de 50 fr. de la caisse
Gènes.....	98 $\frac{1}{2}$, 96 $\frac{1}{2}$	des rentiers.....
Livourne.....	107 $\frac{3}{4}$, 106 $\frac{1}{2}$	Or fin.....	106 f. 50 c.
Bâle.....	1 ben., $\frac{1}{2}$ per.	Ling. d'arg.....	50 f. 63 c.
Lausanne.....	$\frac{1}{2}$ ben., $\frac{3}{4}$ à 1 per.	Portugaise.....	97 f. 63 c.
Lyon.....	pair 25 j.	Piastre.....	5 f. 33 c.
Marseille.....	pair 40 j.	Quadruple.....	82 f.
Bordeaux.....	pair 10 j.	Ducat d'Hol.....	11 f. 75 c.
Montpellier.....	pair 10 j.	Guinée.....	26 f. 25 c.
Rente provis.....	2 f. 50 c., 2 f.	Souverain.....	35 f. 13 c.

Esprit $\frac{3}{4}$, 315 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg., 250 fr. — Rochelle, 22 d..... — Cognac 22 d. 310 f. — Huile d'olive, 1 fr. 25 c. — Café Martinique., 2 fr. 90 c. — Café Saint-Domingue, 2 fr. 60 cent. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 40 cent. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 25 cent. — Savon de Marseille, 98 cent. — Coton du Levant, 2 fr. 60 à 80 c. — Coton des Isles, 4 f. 35 c. à 5 f. 10 c. — Sel, 4 f. à 4 f. 50 c.

Voyage dans la Haute et Basse-Egypte, fait par ordre de l'ancien gouvernement sous Louis XVI, & contenant des observations de tous genres; par Sonnini, ancien officier & ingénieur de la marine, membre de plusieurs sociétés savantes & littéraires, & l'un des collaborateurs de Buffon, pour la partie ornithologique, 5 vol. in-8°. de 1500 pages, imprimés sur papier carré fin, & caracteres cicéro Didot; avec un volume in-4°, renfermant une collection de 40 planches, gravées en taille-douce, par J. P. B. P. Tardieu, contenant des portraits, vues, plans, carte géographique, antiquités, plantes, animaux, &c. dessinés sur les lieux, sous les yeux de l'auteur. Prix, 21 fr. brochés, & 26 fr. par la poste, franc de port pour toute la république. En papier vélin, 42 fr., non compris le port. En papier ordinaire, avec les planches enluminées, 26 francs. A Paris, chez F. Buisson, imprimeur-libraire, rue Hautefeuille, n°. 20.

Quelques multipliés que soient les voyages en Egypte; de quelque succès qu'aient été couronnés plusieurs de ceux qui ont été publiés plus récemment, celui du citoyen Sonnini mérite d'être distingué & accueilli. Depuis près d'un siècle, aucun Français connu n'avoit pénétré dans la partie supérieure de cette terre antique, dont l'histoire & les édifices prodigieux ont fait l'admiration de tous les âges; & nous pouvons enfin opposer aux étrangers, & en particulier aux Anglais si orgueilleux de leurs voyages, l'ouvrage d'un voyageur français en Egypte, qui, avec beaucoup moins de moyens qu'ils n'en emploient communément, n'est pas resté au-dessous de leurs voyageurs les plus fameux dans les mêmes contrées.

A. FRANÇOIS.